

LE « RÉSEAU MONDE »

PARTIE II : LA THÉRAPIE ACCES

Pierre COURTIAL

Là où l'hypnose redistribue les cartes issues de couplages antérieurs, il existe une thérapie qui travaille au niveau de la logique même du couplage, en tant qu'il passe du fractal au causal, de la pensée à la matière : la thérapie ACCES

La thérapies ACCES (Courtial et Dumont, 2007, Courtial, Dumont, Bailon-Moreno, 2007) demande au sujet de s'imaginer « *dans le noir, au milieu de nulle part* ». Surviennent alors des impressions d'échec de soi. Le thérapeute centre en permanence le sujet sur ces impressions et non sur les événements de la vie du sujet, les émotions, qui ne manquent pas de lui être associés et qui noient une difficulté existentielle dans les problèmes de la vie. Le sujet exprime alors une pensée circulaire selon laquelle tout ce qu'il entreprend échoue et selon laquelle donc il ne vaut rien. Tout se passe comme si ce conflit était initié par une

pensée originelle de type analogique (et non par un refoulement de pulsions physiques). Cette impression d'échec de soi semble remonter à des situations où des événements extérieurs l'ont emporté sur l'autonomie du sujet, où le sujet a perdu pied.

C'est le cas par exemple de l'enfant laissé seul à l'hôpital et qui pense qu'il ne vaut rien. Cette appréciation ramène le sujet aux situations antérieures, où, selon ACCES, sa pensée originelle s'est trouvée inefficace. Ne peut-on faire l'hypothèse, à l'aide de notre modèle, que ce conflit tourne autour d'une « forme mère » qui exprime un échec dans la participation au jeu de la vie ? La thérapie ACCES centre en quelque sorte le sujet sur le bilan vital « énergétique » de sa vie en termes de ce en quoi il a laissé ou non sa marque. Le fait d'éprouver cet échec amène le sujet à en prendre conscience, à le déconstruire, à s'en défaire, puisqu'il constate en l'évoquant que ce conflit mortel ne le détruit pas ici et maintenant¹. A mesure que, rassuré en quelque sorte, il éprouve cet état d'impuissance, tout ce qui dans son expérience personnelle se rattachait à cette impuissance comme « non vie » se détache de lui.

ACCES fait l'hypothèse que la conscience de nous-même, sous le nom de pensée originelle, est d'abord analogique et tend à la stabi-

lité, au bouclage sur elle-même, selon la logique du vivant décrite par Varela (1979). Si le sujet échoue, c'est qu'il est nul, ce qui justifie qu'il échoue. Cette logique réactualise alors toutes les situations d'échec antérieures².

La thérapie consiste alors à éprouver cet état d'impuissance, de jugement négatif de soi, sans le fuir et sans le rattacher à des récits qui transformeraient l'impression de mort en émotions liées à ce qui ne serait que des faux problèmes de la vie. Cependant éprouver l'état d'impuissance conduit à une impression d'angoisse accrue, d'autodestruction. On peut faire l'hypothèse que ce sentiment d'angoisse est la conséquence d'un couplage inadapté qui oscille en boucle entre échec et sentiment d'être nul, l'oscillation infinie occupant un espace incontrôlable puisque l'élément corporel du bouclage fait défaut, comme un moteur débrayé qui s'emballa, la haine de soi entraînant la haine de la haine etc.

Au cours de la thérapie, le client aborde des thèmes qui ne sont pas des éléments d'une histoire de vie mais restent généraux, les mêmes thèmes étant observables d'une personne à l'autre. Les thèmes abordés peuvent ainsi aller d'un sentiment de mort à l'élaboration d'une conscience adulte libérée des interprétations analogiques réductrices en passant par des états de conscience à la troisième personne, le sentiment d'une dualité de la pensée, la perte des repères, la réévaluation adulte, le doute, une nouvelle conscience de soi, la sensation d'un manque, un jugement de soi et une envie d'autodestruction. Le principe du processus ACCES est que les parcours chaotiques finissent par s'organiser en

JEAN-PIERRE COURTIAL

Ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris, licencié en Sociologie, docteur en Psychologie Sociale, Jean-Pierre Courtial a été chercheur au Centre de Sociologie de l'Ecole des Mines de Paris en sociologie des sciences (théorie des acteurs réseaux et de la traduction, psychosociologie de l'invention), dans le cadre de la mise au point de logiciels d'analyse dynamique de la construction des connaissances scientifiques à partir des bases de données électroniques (scientométrie). Il a ensuite été professeur au sein de l'Université de Nantes et chercheur rattaché au Laboratoire de Psychologie de cette université (Labécd ou Laboratoire de recherche en Education Cognition Développement).

Jean-Pierre.Courtial@univ-nantes.fr

